



Fin de partie de Beckett : Vie froide, vie sans remède

De **Flo Lennemie**

Il est des instants de grâce au théâtre. Même glaçants, ils sont précieux. Même désespérés, ils nous transportent.

Ici, les personnages sont bloqués : les parents, Nell et Nagg, chacun dans leur poubelle ; Ham aveugle dans son fauteuil roulant ; Clov dans son état d'asservissement. Bloqués, dans cet espace froid dont personne ne semble pouvoir sortir. On ne sait pas bien où l'on est. Et au fond, qu'importe. Car nous y sommes, irrémédiablement.

L'interprétation est magistrale. Les relations sont empreintes de lourdeur qui se lit dans des visages et des corps en souffrance. Et cette souffrance se retrouve partout, dans les mots, les voix, les mouvements, les silences. La vie semble comme empêchée. D'ailleurs Ham souhaite qu'un enfant aperçu par la fenêtre soit tué, pour qu'il ne puisse procréer.

Ce qui nous est montré, c'est le fil d'une existence sans espoir car sans but. C'est la douleur avant la mort. Mais n'y sommes-nous pas déjà ? Car c'est la fin, ou bientôt, ou presque, et cela nous est signifié dès le début, puis inlassablement répété.

Le spectacle s'accompagne du vent du jour, vent qui s'engouffre partout, ajoutant une ambiance apocalyptique à l'ensemble. Les plastiques qui volent au vent séparent nos personnages du monde extérieur. Et la question se pose sans cesse : que reste-t-il encore de vivant, là, dehors ?

Le spectateur est ainsi presque invectivé : « Réfléchissez, vous êtes sur terre, c'est sans remède ».